

LES MUTATIONS CONTEMPORAINES DU LIEN SOCIAL

Marc-Henry Soulet
Université de Fribourg

Si l'on suit un paradigme qui s'impose fortement en sociologie aujourd'hui, nous serions en présence d'un "nouvel" individualisme résultant d'une amplification du processus de modernisation de la société, voire d'un changement de nature de la modernité. L'affaiblissement des liens sociaux en raison de l'érosion des structures intermédiaires et la dissolution des groupes d'appartenance, déjà au cœur de l'analyse sociologique classique de la modernité, n'ayant pas laissé place à d'autres formes stables de socialisation et de sociabilité, l'individu serait ainsi devenu orphelin du social, isolé et sans appartenance collective significative. En prolongement de la transformation en profondeur des sociétés industrielles au cours du dernier quart du XX^e siècle, émerge une seconde modernité. À une première modernité uni-dimensionnelle de dé-traditionnalisation ferait suite une modernité réflexive dans laquelle les individus chercheraient à s'émanciper des assignations de rôle et viseraient l'auto-référence et la recherche de la planification de leur propre biographie. Se spécifierait alors un nouveau rapport entre l'individu et la société, dans lequel le collectif ne serait plus instauré de haut en bas mais librement construit sur la base de vies individuelles mises en commun grâce à un processus transactionnel. Nous n'assisterions donc pas tant à un retrait sur la sphère privée ou à une invasion de la sphère publique par la sphère privée, qu'à un décloisonnement de ces deux sphères. Le public deviendrait l'élaboration du commun à partir de biographies individuellement produites.

Suivre une telle hypothèse impose minimalement de soumettre à interrogation le statut du lien social sous-jacent à ce ré-agencement des rapports entre individu et société, objectif que se fixe la présente contribution. Tout d'abord, elle s'attachera à comprendre ce qui autorise l'émergence d'une lecture renouvelée du lien social. Elle cherchera ensuite à dégager l'argumentaire théorique qui en assied la conception associationniste; puis elle s'attardera sur ce qui en constitue la pierre angulaire, l'agir social individué, même si cette notion reste relativement peu problématisée. Enfin, ce court texte se conclura par une analyse critique des présupposés internes au modèle théorique d'une société réticulaire qui s'institue à partir de ce lien social associationniste, notamment en identifiant une série d'interrogations qui, faute d'obtenir réponse, fragilise la recevabilité de toute cette conception.

D'UN CHANGEMENT DE SOCIÉTÉ À UN CHANGEMENT DE FONDATION DE LA SOCIÉTÉ

Les temps changent. Nombreuses sont les analyses sociologiques qui pointent un changement profond des sociétés contemporaines, nombreuses sont celles qui identifient même

un changement de registre de ces dernières. Quelle que soit l'appellation usitée pour qualifier ce mouvement en profondeur¹, les constats convergent vers un changement de nature du changement qui amène à interroger ce qui fait la nature de l'être-ensemble. Nanosciences et biotechnologies, intelligences artificielles et sciences cognitives, technologies de la communication et informatisation du quotidien dessinent en effet une rupture brutale dans notre expérience commune concrète. Non seulement, les frontières entre le réel et le virtuel, entre le matériel et l'immatériel s'estompent, mais notre propre conception du temps et de l'espace se modifie radicalement. Hier, le monde était porté par une sorte de garant intra-social absolutisé, le progrès en tant qu'avenir radieux, qui produisait une homogénéisation symbolique de la société, renforcée par sa territorialisation et son inscription dans une temporalité sociale partagée (malgré, à l'évidence, l'existence de micro-temps sociaux secondaires). Aujourd'hui, nous assistons à une triple mutation traduisant l'émergence de l'hétérogène comme caractéristique centrale des sociétés contemporaines : 1) Une dé-collectivisation des effets du progrès. La démultiplication de l'offre de changements possibles produit une pluralisation et une singularisation des conduites sociales et des modes de vie. 2) Une a-rythmie de la vie sociale en raison de la diffraction de la temporalité partagée en une série de temporalités sectorielles parallèles. 3) Une dé-territorialisation des espaces sociaux conduisant à un double phénomène, en apparence contradictoire, de réticularisation et de communautarisation des regroupements sociaux. Ces trois phénomènes produisent, pour reprendre l'expression de Anthony Giddens, un triple désenchaînement par rapport au temps, par rapport à l'espace et par rapport à la collectivité elle-même.

Il est aisé de comprendre dès lors que l'interrogation sociologique se modifie devant ce changement des changements technologiques et sociaux. Du double objet de dévoilement du sens du changement et d'analyse des résistances à celui-ci, on passe à la compréhension d'un commun qui intègre et respecte les différences observables tout en conservant sa capacité à faire société. En d'autres termes, le travail sociologique s'efforce de penser cette recomposition du lien social mettant en jeu différenciation, autonomie et monde commun.

Là encore, une forte convergence des analyses, malgré leur diversité intrinsèque, voire leurs divergences internes, est observable : celle de l'hypothèse d'une modification structurelle de l'être-ensemble et de l'émergence d'un nouveau modèle socio-culturel marqué par un individualisme normatif et par une conception de la société exacerbant la relativité des actions posées et des normes de jugement de celles-ci, ce qu'attestent, chacun à sa manière, d'une part, le développement considérable des notions de risque et de confiance dans les sciences sociales contemporaines, d'autre part, la réception fort importante de l'idée de modernité tardive ou de modernité réflexive. Ce modèle socio-culturel se caractérise par une déstabilisation des repères sociaux augmentant l'incertitude des membres sur leur identité. L'individu se voit en effet, dans une telle configuration, contraint de re-conceptualiser continuellement son rapport au monde

1. Cf. entre autres les notions de surmodernité pour Georges Balandier, d'hypermodernité pour Gilles Lipovetsky, de modernité avancée pour Anthony Giddens, de deuxième modernité pour Ulrich Beck, de société hypertexte pour François Ascher, de société de flux pour Andrea Semprini... BALANDIER G., *Civilisés, dit-on*, Paris, Presses universitaires de France, 2000 – LIPOVETSKY G., *Les Temps hypermodernes*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 2004 – GIDDENS A., *Modernity and Self-identity. Self and Society in the Late Modern Age*, Cambridge, Polity Press, 1991 – BECK U., "Le conflit des deux modernités et la question de la disparition des solidarités" in *Lien social et politiques*, n°39, 1998 – ASCHER F., *Ces Événements nous dépassent, feignons d'en être les organisateurs. Essai sur la société contemporaine*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2000 – SEMPRINI A., *La Société de flux*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2003.

physique et social et d'élaborer les conditions propices à l'instauration d'une reconnaissance mutuelle avec Alter. Ce modèle se marque aussi par une modification du statut des institutions qui ne se caractérisent plus tant par leur fonction instituante assignant des conduites et imposant de l'extérieur des normes de comportement et d'action, que par leur statut de contenant que les individus remplissent significativement et normativement, et ce par le fait même qu'ils poursuivent leur quête de réalisation de soi.

Deux indicateurs sont fréquemment mobilisés pour étayer une telle hypothèse.

- *Tout d'abord, une transformation du social se traduisant par la démultiplication des relations sociales et la diversification des expériences biographiques.* D'une part, les relations sociales deviennent de plus en plus électives et de plus en plus réversibles. Les liens faibles, moins denses mais plus nombreux, tissent en réseau de l'appartenance non contraignante et remplacent les liens forts et hérités², réseau à forte qualité de sociabilité (à défaut de solidarité?) comme cherche à l'illustrer la métaphore du tissu, solide quoique/parce que tissé d'un grand nombre de fils en eux-mêmes pourtant fragiles. "Cette nouvelle solidarité est ainsi faite de liens faibles, voire fragiles, changeants et diversifiés, mais nombreux et largement choisis (électifs), qui associent des individus aux appartenances sociales également multiples, dans une société ouverte (non convexe)." ³ D'autre part, l'identité des membres est vue comme plurielle et fluide (et non plus comme assignée ni à une filiation, ni à une condition, ni à un statut) en liaison à la diversité des expériences que fait l'individu au cours de son existence. Gérard Demuth, le père des socio-styles, souligne ainsi dans les mécanismes de la formation du moi l'importance, pour ne pas dire la présence continue, des disjonctions dans la continuité en raison des nombreux changements dans la vie d'un individu. Ceci implique dès lors, pour lui, la nécessité de piloter sa vie par un travail sur soi en réaction aux événements et aux changements. "Il faut faire en permanence un effort pour rester dans le coup, un travail d'auto-transformation, c'est-à-dire de transformation selon sa nature." ⁴

- *Ensuite, une transformation du statut du politique.* Le politique s'apparente à un cadre procédural et délibératif autorisant l'arbitrage d'intérêts contradictoires ou, à tout le moins, différenciés. André Lacroix, dans une récente contribution, explique ainsi combien "...Le projet politique est progressivement devenu une simple question de cohabitation entre personnes, cessant de figurer un projet moral et d'incarner l'opposition du bien et du mal... il est devenu un forum de réflexion et de délibération sur la place des individus au sein de nos communautés, sur le bien-fondé de leurs actions et de leur conception du bien, voire de leur conception du juste"...

2. Cette inscription élective dans le lien, expression de la liberté individuelle et du souci d'authenticité personnelle, ne règle en rien la question de la fragilité de ce lien, au contraire même. DE SINGLY F., *Les Uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Éditions Armand Colin, 2003.

3. ASCHER F. & GODARD F., "Vers une troisième solidarité" in *Esprit*, vol.11, 1999, p.184. François de Singly développe une idée voisine. "La multiplication des appartenances engendre une diversité de liens qui, pris un à un, sont moins solides, mais qui, ensemble, font tenir et les individus et la société." DE SINGLY F., *op. cit.*, p.22.

4. DEMUTH G., "Du gouvernement de soi à la gouvernance mondiale" in HEURGON É. & LANDRIEU J., *Des "nous" et des "je" qui inventent la cité* Le Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2003. Georges Balandier, pour sa part, souligne combien "l'homme contemporain ne se découvre plus établi à l'intérieur de relations fortes et durables. Le changement, le mouvant, la précarité lui deviennent plus familiers. La nouveauté, l'éphémère, la succession rapide des informations, des modèles de comportements, la nécessité d'effectuer de fréquentes adaptations lui laissent l'impression de vivre seulement au présent. La gestion d'une existence tend à devenir celle de ses moments successifs." BALANDIER G., "Le lien social en question" in *Cahiers internationaux de sociologie*, vol.LXXXVI, 1989, p.9.

il se désacralise "au profit de la simple régulation des rapports marchands, laissant à chacun le soin de privilégier sa propre conception de la vie bonne en fonction de ses intérêts et valeurs du moments." ⁵ . Le politique se présente en ce sens à la fois comme modalité d'élaboration de préférences négatives (comme l'illustre le principe de précaution) et comme création d'opportunités permettant à chacun d'assumer le maximum de risques dans une visée promotionnelle et réalisatrice (comme l'exemplifient les politiques soutenant la logique de la *capability* ⁶). "L'objectif n'est pas de permettre à chacun d'externaliser sur d'autres le maximum de risques, mais, à l'inverse, de faire que chacun puisse assumer un maximum de risques, puisqu'il y a là, de toute éternité, le principe de la dignité de l'homme." ⁷

LES FONDEMENTS DE LA CONCEPTION ASSOCIATIONNISTE DU LIEN SOCIAL

De ce double constat émerge une représentation réticulaire de la société dans laquelle se fabrique du lien social par l'entrecroisement et le tressage de relations "libres" (c'est-à-dire en tant que fins en soi) nouées entre des individus relationnels. La société n'est plus pensée comme un vaste ensemble préexistant et contraignant à la façon d'Émile Durkheim, mais se conçoit comme un mouvement de production continue se nourrissant de l'interaction volontaire des individus et s'instituant à partir d'eux. Il est à ce titre significatif de constater, au moins pour les sociologues francophones proposant une telle lecture du lien social, la référence régulière faite à Pierre Leroux ⁸. La mobilisation de ce sociologue utopiste, promoteur de l'association comme principe à la fois de l'organisation des rapports entre les hommes et de gouvernement de la collectivité qu'ils forment, vient suppléer le rôle central qu'avaient pu avoir les solidaristes lors de la prégnance d'une vision sociétale du lien social.

Dans un tel modèle, est ainsi identifié un nouveau type de rapport entre individu et société, dans lequel le commun ne serait plus instauré de haut en bas, mais construit par en bas à partir des interactions des individus, à partir de leurs propres tentatives d'individuation, à partir de leur propre effort de fabrication de soi comme individu. Ce nouveau rapport est vu comme constitutif d'une société d'individus individués, pour reprendre l'expression de François de Singly. La modernité avancée place donc en son cœur l'individu. Il n'y a là toutefois rien de bien nouveau. La "première" modernité en faisait de même, mais elle prenait comme pivot l'individu émancipé alors que la modernité contemporaine s'appuie davantage sur l'individu différencié. La distinction faite par Marcel Gauchet entre, d'un côté, une individualisation de personnalisation qui repose sur une affirmation par une implication élective contre des obligations imposées de l'extérieur et, de

5. LACROIX A., "La mutation du politique et de l'éthique à l'heure de la globalisation" in LAROCHE J.M., *Reconnaissance et citoyenneté. Au carrefour de l'éthique et du politique*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2003, p.99.

6. Pour Amartya Sen, la "capabilité" d'accomplir des fonctionnements entre lesquels un individu peut choisir pour accomplir des modes de vie possibles est au cœur non seulement de sa liberté mais aussi de son bien-être. D'où l'importance de lui permettre de développer l'ensemble des "capabilités" qui lui donnera la possibilité potentielle de réaliser des ensembles de fonctionnements allant de l'élémentaire (se nourrir, se loger, être en bonne santé...) au complexe (estime de soi, dignité, participation à la vie collective...). SEN A., *Repenser l'inégalité* Paris, Éditions du Seuil, 2000.

7. EWALD F. & KESSLER D., "Les noces du risque et de la politique" in *Le Débat*, mars-avril 2000, n°109, p.71.

8. Exhumation à laquelle la revue du M.A.U.S.S a grandement contribué. Cf. aussi l'anthologie établie et présentée par Bruno Viard : LEROUX P., *À La source du socialisme français. Pierre Leroux (1797-1871)*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 1997.

l'autre, une individualisation de déliaison qui cherche une affirmation par désengagement "où l'exigence d'authenticité devient antagoniste de l'inscription dans un collectif" ⁹, souligne bien ce basculement. La différenciation personnelle, dans un cadre maintenu d'égalité formelle, devient dès lors le moteur de l'être-en-société. La multiplication des facettes des individus, la diversification de leurs expériences sociales au cours de leur vie, la variété des formes de poursuite de la réalisation de chacun d'entre eux, tout cela, loin d'accentuer l'écart entre ces individus, permet au contraire de démultiplier les possibilités de rencontre et de mise en relation sur des bases tant affinitaires qu'électives. On comprend mieux pourquoi "la dynamique centrale actuelle du "moi-nous" pourrait être un mouvement paradoxal de réunion par la croissance des différences" ¹⁰, pourquoi la recomposition sociale à l'œuvre "part uniquement du désir singulier des individus" ¹¹.

En fait, deux mouvements doivent être mobilisés pour fonder cette idée d'une société réticulaire : d'une part, la recherche de l'authenticité comme principe d'affirmation identitaire des individus, d'autre part, le recul de ce qui faisait société, les institutions et ce que François Dubet appelle le programme institutionnel ¹². Ce déclin des systèmes de formation et de représentation du moi social ainsi que la dé-structuration des contrôles sociaux somment, plus que ne leur permettent, les individus de se relier et de produire du lien à partir d'eux-mêmes dans leur quête justement d'être eux-mêmes. "L'individu d'aujourd'hui, postule Roger Sue, presque entièrement délié n'a plus en effet d'autre choix que celui de se relier à nouveau mais sur un nouveau mode." ¹³ Cette thèse d'un délitement des liens sociaux et politiques contraignant les individus à prendre en charge le "faire société" n'est toutefois pas aussi évidente qu'il y paraît. La position duelle de Marcel Gauchet l'illustre bien. D'une part, il postule la nécessité d'un lien déjà là et admis comme tel pour que se déploie l'individualisation de déliaison, la pré-existence du social pour que la personnalisation puisse être effective. "Car c'est le monopole conquis par l'État en matière d'établissement et d'entretien du lien social qui procure à l'individu la liberté de n'avoir pas à penser qu'il est en société." ¹⁴ D'autre part, il constate que ce qui qualifie au plus près l'individu contemporain est sa déconnexion symbolique de l'être-ensemble faisant de lui "le premier individu à vivre en ignorant qu'il vit en société." "Il ne l'ignore pas, bien évidemment, au sens superficiel où il ne s'en rendrait pas compte. Il l'ignore en ceci qu'il n'est pas organisé au plus profond de son être par la précédence du social et par l'englobement au sein d'une collectivité." ¹⁵

La recherche d'authenticité et de réalisation des individus, quoique éminemment individuelle, ne peut toutefois faire l'économie de la relation à autrui. L'affirmation d'autonomie qui l'accompagne recouvre en fait une nouvelle forme d'hétéronomie. Certes, dans une telle configuration sociale, la conduite des individus n'est plus dictée du dehors à partir de

9. GAUCHET M., "Essai de psychologie contemporaine 1. Le nouvel âge de la personnalité" in *Le Débat*, n°99, 1998, p.172.

10. DEMUTH G., *loc. cit.*, p.98.

11. CHARLES S., "L'individualisme paradoxal. Introduction à la pensée de Gilles Lipovetsky" in LIPOVETSKY G., *op. cit.*, p.31.

12. DUBET F., *Le Déclin de l'institution*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

13. SUE R., *Renouer le lien social. Liberté, égalité, association*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2001, p.97.

14. GAUCHET M., *loc. cit.*, p.173.

15. GAUCHET M., *loc. cit.*, p.178.

commandements émanant d'institutions stables, mais elle est toujours dictée du dehors, *a posteriori* toutefois, à partir du regard évaluateur d'une diversité d'*alter ego* avec lesquels les individus choisissent d'entrer en interaction. Il ne s'agit donc pas de l'avènement triomphal de l'autonomie libérant les individus d'un encastrement dans des collectifs, mais de l'émergence d'une hétéronomie fragmentée, toujours incertaine car les actes et les choix individuels développés sans garde-fou et sans protection sont soumis rétroactivement au tribunal des pairs avec lesquels les individus ont choisi d'entrer en relation. Dès lors se trouve placée au centre d'un tel dispositif devant articuler aspirations individuelles à se réaliser et exigence de réciprocité dans la relation, la double capacité de reconnaître autrui comme interlocuteur et de se faire reconnaître comme tel par lui. Dans "cet espace éthico-politique déterminé par les seules volontés individuelles et leurs seuls intérêts immédiats, la reconnaissance de l'autre devient le seul moyen de traduire le bien-fondé de son comportement" ¹⁶.

Cet individu *other-directed*¹⁷ règle ainsi sa conduite dans la relation mutuellement approuvée avec ses semblables. Individu social pour pouvoir poursuivre sa quête de lui-même, il lui appartient donc de reconstruire du social depuis le bas, à partir de sa libre association avec des autrui différenciés. Cette logique *bottom-up* institue ainsi un individu relationnel, pour reprendre l'expression de Roger Sue, qui, en réalisant une vie polycentrée et multi-relationnelle dans des réseaux ouverts en même temps qu'interconnectés crée du lien associatif. Cet individu relationnel est porté, *a minima*, par trois propriétés : 1) l'électivité des affinités et des appartenances; 2) la fluidité et la pluralité de son identité; 3) un engagement d'association dans la relation. La démultiplication de l'offre relationnelle et l'électivité des relations effectivement nouées, mais aussi la révocabilité des engagements, mettent ainsi au centre du jeu social un nouveau type de relation, la relation d'association fondée ni sur l'obligation normative, ni sur l'intérêt *stricto sensu*, mais sur l'idée d'une relation à autrui librement consentie comme fin en soi et condition de réalisation de la quête d'authenticité¹⁸. Bien évidemment cette liberté dont jouit l'individu pour nouer relation n'est pas à entendre comme une absence totale de pesanteurs sociales, de contraintes structurelles ou d'obstacles psycho-sociaux. Au contraire même, cette liberté naît de la multiplicité de ces déterminations contradictoires ouvrant ainsi des espaces de jeu, de relativisation et d'initiative. De même, ce n'est pas en raison de l'absence de liens ou du repli sur soi que se fonde l'individu hypermoderne, mais au contraire en raison d'une abondance, pour ne pas dire d'un excès, de liens. Son travail d'individuation est justement de les hiérarchiser et de leur conférer une place dans l'espace réticulaire qu'il participe ainsi à construire.

L'AGIR SOCIAL INDIVIDUÉ, AU CŒUR DES CONCEPTIONS ASSOCIATIONNISTES DU LIEN SOCIAL

16. LACROIX A., *loc. cit.*, p.108.

17. En cela cet individu conforte l'intuition fondatrice de l'extro-détermination comme forme de relation socialisatrice posée par David Riesman il y a un demi siècle. RIESMAN D., *La Foule solitaire anatomie de la société moderne*, Paris, Éditions Arthaud, 1964.

18. "Autrement dit, l'individu relationnel est aussi un individu *associé*, un individu dont le modèle de relation est l'association. Il y a en effet une correspondance étroite entre l'importance accordée à la relation et le modèle de l'association, comme si cette dernière était la forme naturelle en même temps que la plus achevée de la relation. On sait bien que ce qui prime en général dans l'association, c'est la libre relation pour elle-même. Dans l'association, la relation pour la relation sert de base et précède toute autre considération." SUE R., *op. cit.*, p.105.

Une telle configuration du lien social ne manque pas d'interroger en raison même d'un risque de surestimation des possibilités formelles, mais aussi des capacités réelles, des individus à créer du lien social et à faire société à partir de leurs seules initiatives de mises en relation avec autrui. Ainsi Bernard Perret dénonce-t-il l'idéologie "connectiviste" "qui prétend évaluer la cohésion sociale à l'aune de la densité des réseaux" sans tenir compte "de l'inscription des rapports inter-individuels dans des liens systémiques et symboliques qui unissent l'individu à la collectivité dans son ensemble"¹⁹. Cette critique d'un lien social librement institué à partir d'individus relationnels allégés de toute surcharge symbolique les excédant, pour pertinente qu'elle soit, n'interroge toutefois pas de l'intérieur la conception d'une société réticulaire et d'un lien social associationniste, i.e. à partir des présupposés mêmes de ce modèle théorique – ce que, justement, je voudrais tenter de faire maintenant.

Ce modèle du faire société suppose en fait l'existence implicite d'un élément conditionnel : le fait que les individus puissent agir par et pour eux-mêmes de façon socialement efficace et significative. Or, cet agir social individué – retenons provisoirement cette dénomination – demeure impensé dans la plupart des contributions qui tentent d'explicitier la production de la société autour d'un lien social associationniste. Pourtant, faute d'en clarifier le contenu et les enjeux, tout le dispositif analytique perd de sa consistance. Il n'est bien sûr pas le lieu de produire ce travail, mais tentons de comprendre au moins ce que pourrait recouvrir ce qui se présente sous la forme d'un oxymoron avec les deux expressions accolées d'individuation et de socialisation. Pour ce faire, cherchons à comprendre ce que recouvre chacun des registres contenus dans cette notion.

Cette forme d'agir implique tout d'abord l'idée d'un agir individué, i.e. marqué par des formes d'action menées par un individu, dont le sens est donné par l'individu lui-même et dont l'objet est en même temps lui-même et le cadre d'action dans lequel il agit. La finalité de cet agir est de (re)construire les conditions de possibilité d'actions dans le monde et de mises en relation d'association avec des mêmes différents, qui soient à la fois recevables socialement et expressives identitairement. Ce faible poids du groupe et des structures sociales, quoique quelque peu a-sociologique *a priori*, marque en fait la procédure individualisée de production de cet agir et, consubstantiellement, la fragilité de celle-ci. Se trouve posée au cœur de ce processus individuel une forme de "calcul symbolique" producteur d'image-action, "ce dispositif organisateur d'un champ de pratiques" de la vie quotidienne²⁰, qui, à la différence de l'*habitus* constitué plus sur une base collective, ce qui en fait un quasi-invariant pour l'individu, évolue et se transforme car elle ne postule aucun autre médiateur que l'individu lui-même entre la signification et la pratique. Cette production personnelle de sens qui rend compossibles des fragments biographiques disparates et même potentiellement contradictoires renvoie à un processus de subjectivation. Par ce processus, l'expérience est rendue cohérente et significative sur la base d'un travail d'articulation et de maîtrise de l'hétérogénéité des différentes dimensions de l'existence, et participe dès lors pleinement d'une œuvre d'individuation.

Mais, cette forme d'agir, si elle renvoie à un aspect d'individuation, signifie également l'existence simultanée et intrinsèque d'une dimension socialisée. Toute production de sens ne

19. PERRET B., *De la Société comme bien commun*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 2003, p.23.

20. LALIVE D'ÉPINAY C., "Récits de vie et quotidienneté" in *Revue suisse de sociologie*, n°1, 1983, p.170.

peut en effet être que sociale malgré le travail d'individuation qui peut la supporter²¹. L'"invention" de normes pratiques, évoquée ci-dessus, pour symbolique qu'elle soit, n'en est pas moins éminemment sociale. D'une part, l'individu est doublement encadré par le poids des structures sociales dans lesquelles il a été et est inscrit ainsi que par le jeu des interactions sociales auxquelles il a participé et participe. D'autre part, il puise son action dans des répertoires sociaux d'action pour fonder (i.e. pour développer comme pour légitimer) cette dernière et va constamment chercher l'assentiment de ses contemporains comme des institutions pour la faire reconnaître. Tout d'abord, en effet, dans ses conditions mêmes de possibilité, l'agir social individué intègre les pesanteurs qui s'exercent sur l'individu, dessinant tant la pente de ses expériences possibles que les qualités qu'il pourra mobiliser en cours d'action. L'agir social individué est en ce sens une intrication du biographique et du structurel. Il articule à la fois des contraintes structurelles issues tant de la structure sociale réalisée que de contextes d'interaction co-produits, et des ressources individuelles nées de dispositions incorporées comme d'un capital expérientiel accumulé. Ces ressources individuelles sont forgées en relation directe aux contraintes sus-nommées, elles y puisent leur existence même; elles sont limitées et orientées par celles-ci. Mais, en même temps, tout n'est pas qu'affaire de détermination structurelle et de contingence interactionnelle. Paradoxalement, en même temps que ces pesanteurs balisent l'ampleur et la nature de la puissance à agir, elles ouvrent des opportunités et favorisent des apprentissages qui pourront être saisis et actualisés. Elles permettent ainsi que les logiques singulières des acteurs qui sont produits par elles et pris dans leur fonctionnement, puissent dessiner dans le champ des possibles des probables qui vont définir leur capacité à engendrer et à soutenir l'action. En ce sens, la contrainte de l'action par les structures sociales et sa contingence par les interactions vécues créent des ouvertures pour que se déploie une capacité d'action singulière, individuée même, quoique sociale. De surcroît, l'agir social individué suppose, dans ses conditions de réalisation, un appui sur l'environnement social à la fois comme ressource et réserve d'expérience de symbolisation et comme instance de validation de la recevabilité des actions posées ainsi que du sens élaboré. "Si aucune vérité ne s'impose plus de l'extérieur, si la charge personnelle de faire sa propre vérité est renvoyée à chacun, explique Danièle Hervieu-Léger, il faut que celui-ci dispose, pour en supporter le coût psychologique et social, d'un accès suffisant à des ressources symboliques, à des références culturelles, à des circuits d'échange lui permettant d'opérer et de stabiliser auprès d'autres son montage de sens personnel."²² L'agir social individué est en ce sens une fabrication sociale en situation qui suppose fortement la présence et le support d'environnements sociaux différenciés.

Le problème suivant consiste alors à rendre plausible la production et du rapport individuel à soi et du rapport social aux autres, ce qui présuppose la disponibilité de formes de régulation sociale et d'espaces de mise en jeu de soi. Pour que le travail de réalisation de soi fasse effet de réalité, il importe en ce sens de disposer de grilles de lectures socialement éprouvées soutenant

21. Ce que rappelle avec vigueur la thèse posant, dans une perspective habermassienne, le fait que les individus sont en même temps produits et initiateurs d'action. CHÂTEL V., "Le lien social d'hier à aujourd'hui: sur quelques modalités d'intégration dans la société contemporaine" in PAVAGEAU J. (s/s la dir. de), *Le Lien social et l'inachèvement de la modernité*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1997.

22. Danièle Hervieu-Léger pointe ce phénomène en soulignant le paradoxe de la "recommunautarisation" du croire dans un contexte structurel d'individualisation du croire. HERVIEU- LÉGER D., *La Religion en miettes ou la question des sectes*, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 2001, p.139.

l'expérimentation, l'interprétation et la validation de la mise en mouvement de soi, i.e. de s'appuyer sur des éléments d'explications, officielles ou spontanées, permettant de comprendre et de donner socialement sens et crédit aux actions engagées. Cela revient à pointer l'existence de médiateurs symboliques, personnes disponibles, structures matérielles et/ou repères normatifs, qui constituent tout à la fois une réserve de moyens pratiques et symboliques dans laquelle puiser mais aussi une opportunité pour un travail maïeutique soutenant le processus réflexif de l'individu.

DES QUESTIONS THÉORIQUES EN SUSPENS AVANT D'ACCORDER CRÉDIT À LA CONCEPTION ASSOCIATIONNISTE DU LIEN SOCIAL

Cette rapide tentative de clarification des registres individués et socialisés du type d'agir présumé par le modèle connectiviste qui cherche à rendre compte des mutations contemporaines du lien social ne saurait, à elle-même, toutefois suffire. Il importe en effet, si l'on veut comprendre au plus profond les soubassements d'une telle construction théorique, de thématiser les articulations entre ces deux registres et notamment la dynamique mutuelle que nourrissent individuation et socialisation. Mais, à ce point du raisonnement, émergent deux grands types d'interrogations – sur lesquelles je voudrais conclure mon propos – auxquelles apporter réponses est nécessaire pour donner une réelle crédibilité théorique à cette notion d'agir social individué. Et faute d'y répondre clairement, aussi séduisante soit-elle, l'idée même de lien social associationniste et, partant, de société réticulaire risque de retomber comme un soufflé.

Les formes d'intégration sociale et le statut des inégalités qui sous-tendent cette lecture associationniste²³

Si, en effet, le lien social s'institue à partir des conduites électives posées par des individus en quête d'eux-mêmes, alors il faut considérer qu'émerge un nouveau type de solidarité, ni communautaire, ni sociétaire. Quels en seraient alors les fondements ? Comment se manifeste et se concrétise la capacité à être membre d'une telle société ? Quelles sont, en quelque sorte, les modalités de cohésion sociale et de socialisation dans une configuration sociétale de l'après "programme institutionnel" ? "Si, se demandent ainsi François Ascher et Francis Godard, les modes d'investissement individuels en société sont caractérisés par la flexibilité, c'est-à-dire des engagements facilement et rapidement réversibles, la disponibilité permanente, le non-investissement, comment alors produire du sens collectif?... Comment créer de la norme si les modes dominants d'adaptation au monde consistent à ne plus s'engager et donc à jouer avec les normes comme avec les cours de la Bourse ?"²⁴ Par ailleurs, si la différenciation sociale ne résulte plus essentiellement d'identités héritées explicatrices d'inégalités structurelles mais devient davantage le fruit de singularités cherchant à s'affirmer et visant la reconnaissance sociale, comment penser alors les inégalités ? Quels liens faire entre les logiques de différenciation individuelle au cœur d'un tel modèle socio-culturel et l'idéal d'égalité des démocraties modernes ? Comment la production sociale des inégalités travaille-t-elle cette différenciation / réalisation des

23. J'ai tenté de discuter cette question dans une récente contribution. SOULET M.H., "Vulnérabilité et intégration dans une société d'individus" in CHÂTEL V. & ROY S., *La Vulnérabilité sociale*, Montréal, Liber, à paraître.

24. ASCHER F. & GODARD F., *loc. cit.*, p.184.

individus ? Car force est de reconnaître que cette production de la société "par le bas" dissimule les inégalités à s'auto-instituer et à participer à la production des accords fondant les normes sociales. Les individus sont en effet d'autant plus capables d'individuation qu'il y a de société autour d'eux, i.e. qu'ils bénéficient de supports pour se tenir de l'intérieur. Et c'est un truisme de dire que la distribution sociale de l'accès à ces supports n'est pas la même pour tous. Car "...pour ceux qui ne disposent pas de ces ressources, explique Robert Castel, l'exigence de l'individualisation se traduit par une perte du statut, un retour de la vulnérabilité et à la limite par le décrochage complet par rapport aux appartenances collectives, ce que j'ai appelé la désaffiliation. Il reste sans doute des individus mais il s'agit d'individus *sur-exposés*, et non plus protégés. Ils sont en première ligne, le dos au mur et sans réserves et sont obligés, comme on dit, de "payer de leur personne". " ²⁵

Les modalités de socialisation et de régulation sociale dans une telle configuration sociale.

Si, effectivement, ce qui est au cœur de cette idée de lien associationniste c'est le déclin des formes antérieures de socialisation et de contrôle social, il convient dès lors de se demander comment l'individu relationnel est formé en tant qu'individu émancipé, capable de s'orienter et de s'ajuster à d'autres individus relationnels. Soit tout le modèle théorique repose sur le postulat d'un individu pleinement constitué, déjà là, dans une vision néo-contractualiste de la société. Soit, ce qui me paraît être la voie la plus plausible, il sous-entend un report de la formation de l'individu émancipé, différencié et responsable sur... l'individu lui-même. Si tel est le cas, alors la fabrication de l'individu comme individu résulte d'un travail produit par l'individu lui-même dans son expérimentation du monde social. L'individu socialisé, devant toujours se penser conjointement comme un même et un différent parmi les autres, est alors au moins autant le produit de sa propre activité et des interactions qu'il noue que celui d'une intériorisation de modèles déjà là. Guy Bajoit s'efforce d'explicitier cette idée quand il énonce le fait que "la société est une somme d'individus en liens entre eux, qui se construisent comme individualités propres par leurs relations, et qui, du même coup, produisent aussi la société, qui à son tour leur offre les conditions matérielles, sociales et culturelles pour qu'ils puissent se produire" ²⁶. Cette expérience

25. CASTEL R., "Des individus sans supports" in CHÂTEL V. & SOULET M.H., *Agir en situation de vulnérabilité*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003, p.60. Mais il ne faudrait pas limiter la question des supports et des inégalités d'accès à ceux-ci aux catégories sociales les plus exclues. L'analyse de la vulnérabilité sociale menée par Vivianne Châtel et de ce qu'elle appelle la mal-intégration s'attache justement à interroger les fragilités de l'individualisme contemporain du point de vue de la non-reconnaissance comme sujet de certains individus, du point de vue d'une inclusion assortie de souffrance sociale d'autant plus difficile à exprimer qu'elle se vit à partir d'une place de membre. Et, pour ce type d'individus, la question des supports et de leur accès est aussi nodale. "En cela l'approche de la vulnérabilité sociale que je suggère diffère de celle proposée par Robert Castel parce qu'elle s'adresse non pas, je cite, "à ces silhouettes incertaines, aux marges du travail et à la lisière des formes d'échanges socialement consacrées" mais à des silhouettes fragiles, souvent invisibles parce qu'en apparence intégrées et autonomes, mais en apparence seulement. La vulnérabilité ici évoquée n'est pas tant dans la non-réalisation de la valeur d'autonomie (quoique nous entendions ici par ce terme d'autonomie) que dans la fragilité de la recherche d'autonomie." CHÂTEL V., "À propos du concept de vulnérabilité sociale" in CHÂTEL V. & ROY S., *La Vulnérabilité sociale*, *op. cit.*

26. BAJOIT G., *Le Changement social. Approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines*, Paris, Éditions Armand Colin, 2003, p.14. Guy Bajoit s'attache à explorer cette question de l'articulation de l'individuation et de la socialisation en proposant de considérer le caractère heuristique d'une entrée identitaire pour la sociologie." Pour résumer l'argumentation, nous pouvons dire : c'est la pratique des relations sociales qui, en faisant intérioriser à l'individu les contraintes sociales et les significations culturelles, engendre des tensions existentielles entre les trois sphères constitutives de son identité personnelle; c'est en gérant ces tensions existentielles qu'il développe sa capacité

progressive des autres et de soi renvoie à l'idée d'une socialisation par frottement, par ajustements successifs, ce qui n'exclut pas pour autant l'existence de rôles et de normes, simplement ceux-ci sont l'objet d'un travail d'appropriation sélective. "La notion de "rôle approprié" par le dosage particulier entre les répertoires proposés permet de comprendre comment l'individu individualisé, socialisé par l'apprentissage des répertoires, peut rester libre... Le changement réside dans le fait que les individus peuvent ou non les retenir de manière importante dans leur identité personnelle. Ils peuvent ou non prendre appui dessus." ²⁷ L'individuation dans la modernité avancée marque ainsi une double obligation : être authentique et être conscient de soi. Cependant cette double logique n'est pas antinomique à l'idée de socialisation. Plus l'individu est individualisé, plus il est en même temps socialisé, ce que, d'ailleurs, Émile Durkheim formulait déjà ²⁸. L'individuation apparaît en ce sens comme une nouvelle norme, comme un impératif socialement prescrit. Le modèle de la socialisation change de nature, le mode d'intériorisation de la norme ne repose pas tant sur l'apprentissage ou le conditionnement mais sur des expériences enracinées dans la transaction et l'élaboration processuelle des normes. La réflexion doit dès lors se centrer sur les procédures empruntées par une socialisation procédurale. Que peut être, en somme, une socialisation, vide de contenu, qui aurait pour seule exigence l'érection d'un contenant en propre ? Quels types de supports sociaux peuvent participer à soutenir une telle socialisation ? Qu'est-ce qu'une "socialisation individuelle" en quelque sorte ? ²⁹

En même temps, il faut se demander comment opère le contrôle social dans un tel contexte. Probablement faut-il mobiliser deux niveaux analytiques pour tenter d'y voir plus clair.

Tout d'abord, une lecture du contrôle social entendu comme hétéronomie *a posteriori*, comme énoncé précédemment, reposant elle-même sur une reconnaissance mutuelle des

d'être sujet (d'accommodation et de distanciation) et c'est grâce à cette capacité qu'il (re)construit son identité personnelle; c'est pour réaliser cette identité personnelle avec, parmi, grâce à, malgré les autres qu'il conçoit des logiques d'action et s'y engage; c'est en s'engageant dans ces logiques d'action qu'il (re)produit les contraintes sociales et des sens culturels, qui conditionnent la pratique des relations sociales. Ainsi, en introduisant le sujet comme instance de médiation entre les structures qui conditionnent les relations sociales et les logiques d'action des acteurs, j'ai bien placé l'individu sujet au cœur de la démarche sociologique. C'est donc bien d'un paradigme identitaire qu'il s'agit ici." BAJOIT G., "Pour un paradigme identitaire en sociologie" in SOULET M.H., *Être un individu dans une société d'individus*, Fribourg, Academic Press Fribourg, à paraître.

27. DE SINGLY F., *op. cit.*, pp.102 et 108.

28. DURKHEIM É., *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, le système totémique en Australie*, Paris, Presses universitaires de France, 1960, 4e édition.

29. Jacques Delcourt ne croit pas à cette idée d'une socialisation dont l'individu serait l'épicentre. Il souligne, *a contrario*, le fait que, dans un contexte de forte désinstitutionnalisation, nous risquons de voir surgir un processus d'"hyperinstitutionnalisation" de la socialisation. "Individuellement ou collectivement, il n'est plus possible de faire face aux défis qui résultent des changements accélérés dans la production et le travail, sur le plan de la reproduction et de la vie, sans des institutions capables de soutenir les personnes et les communautés dans la résolution des problèmes découlant des cheminements scolaires, professionnels et de carrière de plus en plus chaotiques"... "Personnellement, ajoute-t-il, je ne crois donc pas à une "désinstitutionnalisation" de la socialisation mais, au contraire, à une forme nouvelle d'institutionnalisation de ce qu'il faudrait appeler le processus d'individualisation/socialisation des personnes." DELCOURT J., "La socialisation : un processus continu dans une société de changement permanent" in BAJOIT G., DIGNEFFE F., JASPARD J.M., NOLLET DE BRAUWERE Q. (éd.), *Jeunesse et société. La socialisation des jeunes dans un monde en mutation*, Bruxelles, Éditions De Boeck/Université, 2000, p.61. Cette position fait écho à l'idée émise par François Ascher et Francis Godard selon laquelle, dans un contexte marqué par l'électivité et la diversité des liens sociaux, mais aussi par leur fragilité en raison de leur caractère changeant et réversible, on voit apparaître des "métiers du liant social", des "fonctions d'assembleurs sociaux" relevant d'une forme de professionnalisation de la production de la cohésion sociale. ASCHER F. & GODARD F., *loc. cit.*, p.184.

différences affirmées et sur une validation réciproque des conduites posées et des valeurs engagées (d'où l'importance des enjeux de reconnaissance mais aussi des logiques de séduction soulignées par Gilles Lipovetsky). Antérieurement l'individu se construisait dans un univers de significations explicites et socialement certifiées qu'il s'appropriait de façon plus ou moins consciente. L'éclosion de ce lien social associationniste s'inscrit dans une crise du modèle culturel de la modernité marqué par une érosion des normes qui constituaient, par le biais de la socialisation, les structures congruentes et stables de la pensée et de l'action en société. Or si elle ne peut plus être fondée sur des processus socialement avérés, la confiance en la continuité de sa propre identité grâce à la constance de la signification et de l'existence des environnements matériels et sociaux doit être gagnée par des mécanismes mutuels significativement coordonnés d'accords entre les individus. La régulation sociale repose dans ce cas sur des accords localisés circonstanciés et provisoires s'accrochant à des transcendances, elles-mêmes relatives³⁰, auxquelles les individus renvoient selon la nature des accords en jeu. Une thématique principale de réflexion devient dès lors la compréhension des procédures d'accords intersubjectifs et leur cristallisation en des formes suffisamment durables pour permettre l'action et la projection.

Ensuite, l'idée même de relations électives consacre l'extension de la réflexivité à l'individu afin qu'il s'institue, se maintienne et se gouverne comme sujet dans un contexte d'indétermination des fins dernières et d'obligation de donner une signification à son propre cours. En ce sens, l'individu est ici au moins autant incertain qu'incertitude et, pour agir, il a besoin, d'autant plus besoin, d'une représentation sans cesse renouvelée de lui-même et de la société, c'est ce qui amène François Ascher à parler d'une solidarité réflexive pour qualifier ce qui est au fondement de ce lien social associationniste³¹. Un enjeu important de la réflexion sociologique devient alors la compréhension des modalités par lesquelles s'individualise cette réflexivité et par lesquelles elle s'incorpore dans des logiques d'action atomisées. Autrement dit comment est-on socialisé ou se socialise-t-on à l'exercice de la réflexivité, mais aussi comment ces pratiques réflexives sont-elles elles-mêmes l'objet d'une méta-réflexivité?

On l'aura compris, l'objet de cette contribution était de jeter sur le papier de premières interrogations à propos d'un modèle d'analyse des mutations contemporaines du lien social, modèle qui prend de nos jours une place croissante dans le champ scientifique. Si grand est le mérite de ce dernier de prolonger la réflexion sociologique en même temps que d'inviter à son renouvellement, il n'en reste pas moins, que faute, pour le moment, d'avoir thématiqué les soubassements sur lesquels il repose, non seulement il encourt un grand risque de fragilisation interne, mais aussi il s'expose à ne pouvoir répondre aux objections qui lui sont adressées depuis l'extérieur.

30. Pour reprendre une expression de Philippe Corcuff que cet auteur explique comme notion-problème "s'efforçant de dépasser l'opposition entre la transcendance (ce qui transcenderait, dépasserait l'existence humaine dans quelque chose de plus large) et la relativité (le caractère relatif, historiquement, socialement, culturellement, etc. des êtres humains qui composent les sociétés humaines), tout en intégrant leur part respective de vérité. Des transcendances qui n'auraient pas un caractère d'absolu, et qui intégreraient une fragilité. Des valeurs qui seraient bien issues de notre monde terrestre, mais qui fonctionneraient à la manière de *points de repère*, un peu au-dessus de nos têtes, nous aidant à nous orienter." CORCUFF Ph., *La Société de verre. Pour une éthique de la fragilité*, Paris, Éditions Armand Colin, 2002, p.9.

31. ASCHER F., *op. cit.*

Bien sûr, l'idée de relations sociales multiples qui sont nouées de manière élective entre des individus, formellement égaux mais socialement différenciés, afin de poursuivre leur quête d'affirmation identitaire et de réalisation authentique d'eux-mêmes, et qui sont au principe de l'institution du lien social contemporain et donc de la production d'une société en réseau, nous est séduisante. Bien sûr, la représentation d'un individu relationnel, libre de choisir ses appartenances (et de les révoquer) et autonome, ou presque, pour la fixation des normes auxquelles il entend rattacher ses conduites, fait écho, pour partie, avec l'expérience du monde social que nous avons ou, à tout le moins, que nous voudrions avoir. Bien sûr, l'image d'une société qui ne serait pas cette totalité *sui generis* qui s'impose à nous de l'extérieur et qui contraint nos aspirations et nos initiatives, mais qui, au contraire, serait le résultat des actions et des interactions que nous, semblables et en même temps différents, nous développons librement, et qui ne viendrait pas entraver notre réalisation personnelle mais plutôt la soutenir, nous est éminemment sympathique.

Il n'en reste pas moins qu'il y a de fortes chances que ce modèle sociétal reste au stade de douce utopie théorique s'il ne prend pas à bras le corps une série d'interrogations qui, si elles ont peut-être été forgées à l'intérieur d'un autre paradigme de la société, n'en demeurent pas moins des pierres angulaires de l'analyse sociologique. Tant notamment que l'articulation entre travail d'individuation et œuvre de socialisation n'aura pas été explicitée dans ce modèle de production de la société par le bas, tant que la notion d'agir social individué, ou tout autre dénomination que l'on préférera pour désigner ce qui, quoique latent dans une telle conception, est au principe de la libre association de l'individu avec ses pairs, n'aura pas été problématisée, tant que la rationalité prudentielle qui est à l'œuvre dans la formation d'accords locaux et circonstanciés n'aura pas été reliée à une explication de la constitution des transcendances relatives venant servir de ressources de certitude et de légitimité aux conduites électives de l'individu relationnel, tant enfin que les mécanismes de reconnaissance réciproque de soi et d'autrui comme membre signifiant et efficace afin d'instituer un commun minimalement et provisoirement partagé n'auront pas été mis à jour, alors l'utilité d'une telle conception risque d'être bien faible comme bien grands risquent d'être les dangers que celle-ci encourt, de devenir l'idéologie des temps hypermodernes.